

## Ces terres qui sont si chères

Ils sont une poignée d'agriculteurs, de « paysans » comme ils aiment à se nommer qui réclament à travailler pour produire, pour nourrir. Regroupés au sein de l'association Terres et Paysans du Mont-Blanc, on compte sept ou huit militants à la motivation sans faille, à la passion débordante, enracinés dans les quatre communes de la vallée de Chamonix.

« Paysans, ce n'est pas une injure, pour nous c'est identitaire. Nous sommes du pays, nous créons le paysage, nous portons et transmettons la culture rurale traditionnelle » expliquent Pierre Choupin et Jérôme Garcin, agriculteurs aux Houches.



Le développement touristique de la vallée est allé de pair avec la déprise rurale. Le métier d'éleveur a été dénigré, c'est devenu une honte d'être fils de paysan. *Il vaut mieux traire les touristes que les vaches*, c'est bien connu ! Les générations de nos parents et grands-parents ont tout misé sur la constructibilité des terres, le développement touristique et urbanistique.

Les terres en fond de vallée valent de l'or pour la plupart parce qu'elles peuvent être construites, vendues aujourd'hui à plus de 1000€/m<sup>2</sup> ! Mais pour les paysans d'ici, elles valent de l'or parce qu'elles nous nourrissent. Ce ne sont pas les euros ponctuellement qu'il faut voir, mais des patates, des salades, de la viande et du fromage pour aujourd'hui et pour demain.

A chaque maison construite, à chaque route créée, c'est 10 balles rondes de foin en moins, c'est une vache en moins ou 15 brebis en moins au cheptel local, ou c'est une exploitation maraîchère qui ne verra jamais le jour, en clair, c'est de la nourriture qui disparaît à tout jamais.

L'association demande alors aux élus locaux de classer le maximum de terres en agricole, de les protéger à long terme.

« Avant on n'osait pas trop avoir ce discours un peu brutal, de peur de faire mal voir notre asso, de se faire des ennemis... Mais en voyant le nombre grandissant et la fidélité des adhérents qui nous soutiennent, j'ose maintenant dire la dure réalité, dénoncer les graves erreurs des dernières décennies en termes de gestion foncière. Notre association, créée en 2014, est connue et écoutée par quelques élus des différentes communes mais ce n'est pas assez. Nous demandons de l'engagement, du concret. Je veux porter haut et fort ce message qu'il faut sauver les terres qu'il reste à sauver ! martèle Claire, administratrice de l'association. Il existe de nombreuses solutions, les élus ont les cartes en mains pour rendre leur territoire résilient. »

Il est bien triste d'admettre que la guerre en Ukraine ouvre les yeux de nos gouvernements qui parlent enfin de souveraineté alimentaire.

Il reste une autre montagne à franchir par l'association, où les élus sont impuissants : c'est gagner la confiance des propriétaires fonciers. Ne croyez pas que les agriculteurs exploitent leurs propres terres, non, ils sont tous paysans sans terres ! Ils dépendent directement du bien vouloir des

propriétaires. Connaissez-vous un métier plus précaire, où le patron n'est pas propriétaire de son outil primordial ?

Leur vœu de ces militants est de convaincre les propriétaires de terrains de prêter sans inquiétude leurs biens aux paysans. Elodie Champ, future maraichère explique : « Le fait de donner à bail son terrain à un agriculteur n'empêche ni la vente, ni la constructibilité. Le changement de destination du terrain vaut fin de bail, si par exemple la zone devient constructible au nouveau PLU. Le fermier ne peut spolier la parcelle, c'est le propriétaire qui reste maître sur ses terres. »

Amis propriétaires terrien, participez donc à nourrir les générations chamoniardes futures !